

Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts  
 SIX MOIS..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Ct.  
 [ Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse

En face de l'Hôtel du Canada

Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON.

III

LE DINER DE NOCES.

—Non, ce chambertin est bon, je m'y tiendrai.

Les convives teouvent les vins bons, car ils y font honneur; le sexe faible même, entraîné par l'exemple de la veuve Flambar, devient d'une gaieté charmante; les hommes se permettent quelques-unes de ces plaisanteries que, dans les repas de nocce, les sots croient devoir faire aux nouveaux époux.

On cause d'un bout de la table à l'autre, tout le monde parle à la fois; le capitaine est satisfait, il frappe de son poing sur la table, on s'écriant :

—A la bonne heure! branlebas général, on commence à jaser! je ne vois que le mari qui ne s'anime guère...

—Voyons, Pantalon, vous ne dites rien... Il ne faut pas que l'amour vous coupe la parole. A table on ne doit pas être amoureux!...

—Chantez-nous une petite chan-



LA LOI DU DIMANCHE.

Madame.—Comment, Marichette, il est midi et ton poêle n'est pas encore allumé pour le diner?

Marichette.—Madame oublie que c'est dimanche. La loi est là. Tous les travaux serviles sont défendus. Ça s'applique à moi comme aux barbiers, aux aubergistes, aux photographes et aux marchands de bonbons.

son... Nous voici au dessert, c'est le moment de chanter...

—Mais, mon oncle, dit Cézario, on ne chante plus dans les noccs. Fi! c'est mauvais genre! Il faut laisser cela aux noccs d'ouvrier.

—Ma nièce, cela prouve que les ouvriers s'amusent mieux que nous, et je trouve que c'est eux qui ont le bon genre et nous le mauvais. Je veux du chant, moi!

Eh bien, Pantalon, y êtes-vous?

—Capitaine, je suis fâché de vous refuser, mais je n'ai jamais su chanter...

Pardon, capitaine, dit madame Étoile, en se levant à demi pour obtenir plus d'attention, mais si vous voulez le permettre, j'ai fait quelques vers à l'occasion du mariage de mon amie Cézarine, et je suis toute prête à vous les réciter.

—Très-bien! belle dame; dites-nous vos vers... cela ne nous empêchera pas de chanter après... Mousse! verse moi du chambertin.

Lundi-Gras, quand son maître ne s'occupait pas de lui, se retournait et buvait à même la bouteille de madère. Mais cette fois le capitaine a un peu tourné la tête, et il a vu son mousse qui a le goulot de la bouteille dans la bouche.

Il le pi ce fortement : —Qu'est-ce que tu fais là, drôle?

—Pardon, capitaine, je goûte pour savoir si c'était le vin que vous vouliez.

—Et tu buvais à même la bouteille, gredin?

—Capitaine, j'avais deviné que c'était du madère, dont vous ne voulez plus.

—Nous aurons un fameux compte à régler ensemble, maître Lundi-Gras!

—Tout ce qui vous plaira, capitaine.

—En attendant, verse-moi du chambertin!

Lundi-Gras va prendre l'autre bouteille qu'il avait cachée dans un coin. Il la débouche et commence à verser dans le verre que lui tend le capitaine; mais le garçon auquel il avait escamoté la bouteille de chambertin guettait depuis quelques instants le moment de se venger du vieux mousse.

Lorsqu'il le voit occupé à verser à son maître, il arrive doucement par derrière, lui allonge un vigoureux coup de pied au bas des reins et disparaît aussitôt.

Le coup a été appliqué si forte-

ment que Lundi-Gras en a rebondi, et dans ce mouvement subit a cogné et brisé, avec sa bouteille, le verre que le capitaine lui tendait. Le vin se répand sur la table. Étoile et le vieux marin en reçoivent des éclaboussures. Ce dernier est furieux, il saisit son assiette et la casse sur la tête de son mousse, en lui criant :

—Va-t'en, brute, va-t'en, pirate!... ne m'approche plus, ou je te coule à fond!...

Lundi-Gras reçoit tout cela avec un grand calme, et se contente de se frotter la tête et le derrière, puis il s'éloigne en disant :

—Quand vous voudrez boire, vous me rappellerez.

On arrive non sans peine à calmer le capitaine, et madame Étoile, qui attend avec impatience le moment de faire entendre ses vers, se lève de nouveau en disant :

—Le calme est rétabli, l'orage a passé; la poésie peut donc oser se montrer. Je commence: à vous, belle mariée :

Vous abordez sur le rivage  
 De l'hyménée et des amours:  
 Ah! pour que dans votre ménage  
 Vous puissiez régner sans secours,  
 Sachez commander sans partage,  
 Soyez ferme dans vos discours.  
 Si votre époux faisait tapage  
 Ou s'il voulait tourner à l'ours,  
 Croyez-moi, pour braver l'orage,  
 En homme agissez sans détour.

Madame Étoile s'arrête et s'assoit pour reprendre haleine.

Les applaudissements se font entendre, surtout parmi les dames. Mais Chou chou Datonneau se permet de dire :

Je n'aime pas beaucoup les maris qui tournent à l'ours!

—Pourquoi donc cela, monsieur? mais c'est très naturel! dit la jolie madame Grassouillet en riant, cela se voit très-souvent, un mari qui tourne à l'ours!...

—Amandine, il me semble que

vosre remarque est bien intompe-  
pestive, dit à demi-voix M. Gras-  
souillet ; moi, je suis de l'avis de  
M. Dutonneau, je trouve assez  
peu graieux à cette dame de  
dire dans ses vers que nous tour-  
nons à l'ours!... il me semble  
qu'elle aurait pu trouver une foule  
de comparaisons plus justes et  
moins brutales.

— Au fait, mon ami, vous avez  
raison ; elle aurait pu dire : tourne  
serin !

— Non, je n'aime pas plus votre  
serin.

— Mais qu'est-ce que voudriez  
donc ?... est-ce que vous voulez  
qu'on vous compare à la chouette ?

— Ah ! madame... assez, de  
grâce, mais je sais bien à quel  
oiseau on pourrait nous compa-  
rer.

— Si vous le savez, dites-le donc  
tout de suite.

— Non, ce sont de ces choses  
que l'on garde pour soi.

Le capitaine, que les vers de  
madame Étoilé n'ont pas beau-  
coup amusé, s'écrie :

— A présent nous allons chan-  
ter un gai flonflon, une gau'riole...

— Pardon, capitaine, mais je  
n'ai pas fini, s'empresse de dire  
Paolina ; vous n'avez entendu  
que le début de ma pièce de vers ;  
maintenant je vais traiter le ma-  
riage sous toutes ses faces... et en  
alexandrins.

La poétique Paolina se lève de  
nouveau et, cette fois, joint des  
gestes à sa déclamation :

Qui donc s'imagina le premier,  
sur la terre,  
D'enchaîner à jamais le sexe  
fait pour plaire ?  
Remontons à Noé, remontons à  
Caïn...  
Remontons plus encore...

— Non ! non ! ne remontez pas  
davantage ! s'écrie le capitaine en  
frappant sur la table. Pardon,  
belle dame, si je vous interromps,  
mais je vous avouerai que lorsque  
j'entends réciter des vers, cela  
m'endort tout de suite ; nous  
autres vieux loups de mer, nous  
ne connaissons rien à la poésie.  
Veuillez donc garder vos vers  
pour le souper, où je n'assisterai  
pas, et nous laisser chanter de gais  
refrains. Puisque ses messieurs ne  
se mottent pas à chanter, je vais  
commencer moi et vous chanter :

C'est dans la ville de Bor-  
deaux...

— Nous, mesdames, laissons  
ces messieurs chanter, dit Cézari-  
ne en se levant. Il est temps, il  
me semble, que nous allions met-  
tre nos toilettes de bal.

— Oui, oui, il n'est que temps,  
répond madame Dutonneau en se  
levant aussi, car il faut se méfier  
des chansons de ces messieurs!...

Madame Étoilé ne dit rien,  
mais elle lance un regard dédai-  
gneux sur les hommes, tandis que  
la veuve Flambard s'écrie :

— Ces messieurs sont enchantés  
de nous voir partir, ils vont pou-  
voir fumer!... et maintenant les  
femmes sont abandonnées pour  
les cigares.

A Continuer.

## LE GROGNARD

MONTREAL, 23 Déc. 1882.

### A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette se-  
maine les comptes de tous nos  
agents et bonnés retardataires.

Nos agents doivent payé tout  
les mois.

L'abonnement est payable d'a-  
vance et nous n'entendons pas  
babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont  
pas leurs comptes dans la huitai-  
ne seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-  
postes canadiens en paiement de  
souscription, mais les timbres des  
Etats-Unis subiroit un escompte  
de 10 pour cent.

On lit dans la *Minerve* de lundi  
dernier les deux paragraphes  
suivants :

“ Le vieux Hugo, qui se mêle  
de toutes choses, en est à implo-  
rer maintenant de l'empereur  
d'Autriche le pardon du condamné  
à mort Overdank.”

“ L'hon. M. Mousseau est  
arrivé à Ottawa ce matin.”

Le vieux Hugo ! L'hon. M.  
Mousseau ! Oh ! *Sit down Smith !*

On lit dans le *Journal des Trois  
Rivières* de lundi dernier :

“ Il ne se passe pas à Montréal  
de faits scandaleux, vrais ou sup-  
posés, que le *Monde* n'en informe  
ses lecteurs jusque dans les moi-  
ndres détails. Est-ce, par système  
que cette feuille jadis honnête,  
sème partout au sein des familles,  
grâce à sa circulation, ces histo-  
res grivoises qui sont de nature  
à blesser les mœurs de nos hon-  
nêtes populations.”

Pour notre part nous protes-  
tons de toutes nos forces contre  
ces histoires d'“ enlèvement de  
femmes” et de “ vengeance de  
mari” que le rédacteur du *Monde*  
encadre de sa prose nauséabonde  
dans les colonnes de la feuille  
sonécalouse.”

Le *Grognard* avait donc raison.

### LES CIGARES DE CES MESSIEURS.

Nous avons reçu la lettre sui-  
vante :

Un de vos collaborateurs, M.  
de Catalpa, a, l'autre jour, publié  
un article ayant pour titre : *Les  
petits chiens de ces dames*. Voulez-  
vous permettre à une femme qui  
possède un petit chien de répon-  
dre à M. Catalpa et de lui prou-  
ver que, si nous autres femmes,  
nous avons des travers, des ridi-  
cules et des défauts, les hommes  
en sont de leur côté au moins  
aussi abondamment pourvus que  
nous.

D'abord, je ferai observer à M.  
de Catalpa que le petit chien que  
je possède n'a point de mauvaises  
habitudes, qu'il est surveillé de

près. Lorsque le soir on lui pro-  
cure la facilité de ne pas souiller  
mes tapis, on me le ramène aussi  
pur qu'avant cette petite prome-  
nade hygiénique, pendant laquelle  
il s'est très décentement conduit.

M. de Catalpa m'accordera  
bien qu'un petit chien est infini-  
ment préférable à un chat, qui  
est égoïste et ingrat, et à tous  
les perroquets du monde. Les  
perroquets poussent des cris sur-  
raigés qui font mal aux nerfs.  
On a la manie de vouloir leur  
apprendre à parler, ils n'ont au-  
cune mémoire quand il s'agit  
d'apprendre de jolies choses, mais  
par contre en possèdent une dé-  
plorabile quand il s'agit d'en dire  
de vilaines. En l'absence de leur  
maîtresse, il y a toujours des far-  
ceurs qui se chargent de leur  
apprendre des turpitudes et des  
saletés. On dirait que ces bêtes  
tiennent toutes à prouver qu'elles  
sont de la famille de *Vert-Vert*. Et  
encore *Vert-Vert* ne faisait rou-  
gir que de timides nonnos, j'en  
connais qui feraient, comme on  
dit, dans le langage de l'argot,  
piquer des coups de soleil à des  
capitaines de dragons.

Cela dit, je demanderai à M. de  
Catalpa si l'habitude qu'ont la  
plupart des hommes de fumer  
sans cesse des cigares n'est pas  
cent fois plus regrettable que  
celle de posséder des petits chiens.  
Vous dites que les griffons et les  
kavanais puent. Mais, messieurs,  
vous empestez bien davantage.  
Ces prétendus cigares de la Ha-  
vane, que vous appelez des *regalia  
de la reina* (régal de la reine  
qui ne s'en est jamais régulée),  
sentent aussi mauvais que la  
pipe sale et noire des matelots.

Quand vous avez fumé dans  
une pièce, vous l'avez empestée.  
Vous avez beau ouvrir les fenê-  
tres, brûler du sucre sur une  
pelle, rien ne peut chasser l'odeur  
décomposé de vos cigares qui  
s'est introduite dans les tentures,  
et qui y reste. Le lendemain,  
quand on entre dans cette pièce,  
elle pue presque autant que vous  
tous, lorsque vous entrez dans le  
salon pour retrouver les dames et  
venir leur faire un doigt de cour.  
Vos habits, vos cravates, vos  
barbes, vos cheveux empestent  
bien plus que ne pourraient em-  
pester les chiens à longs poils  
qu'on ne laverait jamais. Les  
femmes ne vous le disent pas ;  
mais, en réalité, elles se bouchent  
le nez.

Dans un salon, le voisinage  
d'un fumeur est encore tolérable.  
La femme pour se défendre à  
son éventail. Elle peut ainsi tenir  
un causeur à distance, mais il y  
a des instants dans la vie où tout  
cordon sanitaire est devenu im-  
possible.

Ah ! monsieur de Catalpa, moi  
qui, en ma qualité de femme  
mariée, ai passé par là, je vous  
assure que j'y ai puisé une haine  
pour le tabac, près de laquelle  
celle d'Annibal pour les enfants  
de Rome n'était que de la gno-  
gnotte, et que toutes les fois que  
cela m'est arrivé, j'ai donné raison  
à ces Bretonnes d'il y a deux  
cents ans, qui lorsque leurs époux  
revinrent d'Amérique pour la

première fois avec leurs pipes,  
avaient coutume de dire qu'elles  
préfèrent le derrière du diable  
à la bouche de ces messieurs.

Je sais bien qu'il existe une  
société contre l'abus du tabac.  
Mais cette bonne société prêche  
dans le désert. On entortille les  
cigares dans les feuilles des bro-  
chures qu'elle a publiées, et on  
envoie des bouffées de tabac au  
nez de ses membres, quand on les  
rencontre. Le tabac est l'opium  
de l'Occident. Plus on s'efforcera  
de démontrer qu'il peut être dan-  
gereux, et plus on en fera usage.  
Et puis il y a le trésor public, le  
gouvernement, qui, bien que  
faisait afficher dans tous les lo-  
caux qui lui appartenaient, qu'il  
est défendu de fumer ici, se réjouit  
en réalité de cette mauvaise habi-  
tude qui verse deux cents millions  
par an dans sa caisse. Nous avons  
donc contre nous deux adversaires  
invincibles, l'habitude et l'admini-  
stration. Résignons-nous, mais  
disons bien haut, nous autres  
femmes auxquelles on reproche  
nos petits chiens, qu'ils sentent la  
rose, quelque négligés qu'ils  
soient, à côté de la bouche de  
messieurs les fumeurs.

Pardonnez-moi, monsieur le  
rédacteur, ma stérile de colère. Je  
vous remercie de m'avoir permis  
de la livrer à la publicité et cro-  
yez moi votre très humble ser-  
vante.

LOUISE.

## BETISE.

L'été dernier, je passais mes  
deux mois de vacances dans un  
petit village situé à quelques  
lieues de Montréal, et je fus té-  
moin d'une scène qui m'amusa  
beaucoup. Comme je ne suis pas  
égoïste, je vais vous raconter la  
chose en deux mots. Je logeais  
chez de bons habitants et j'étais  
là comme chez moi, ce qui leur  
faisait plaisir. Ces braves gens  
n'avaient qu'un fils, un seul fils  
qu'ils aimaient beaucoup et sur  
qui ils avaient fondé les plus belles  
espérances.

Jean c'était son nom, était  
arrivé à l'âge où tout garçon bien  
appris doit songer à prendre  
femme et sa mère s'était mis en  
tête de lui faire épouser Marianne,  
la fille du voisin, gaillarde solide,  
bien bâtie et qui jouait avec un  
sac de sel comme une petite filette  
avec sa poupée. Un beau matin  
la mère de Jean lui dit : “ Ecoute,  
mon fils, tu n'est plus un enfant,  
il faut penser à te marier. Tu as  
du bon sens, de l'adresse et tu  
aimes le travail ; nous avons quel-  
ques sous par çà par là, tu es fils  
unique et quand nous mourrons  
tu auras quelques arpents de  
terre. J'ai songé pour toi à Ma-  
rienne la fille du voisin, à qui on  
donnera quinze cents francs le  
jour de son mariage, sans comp-  
ter ce que ses parents lui laisse-  
ront. C'est une sage fille, ce sont  
de braves gens. .... cela te va-t-il ?

— Comme vous le voudrez, ma-  
man.

Oui ? eh bien écoute moi un  
peu. Dimanche prochain, Catho-  
rine, la mère de Marianne, doit  
venir nous rendre visite. Tu te  
lècheras un peu et tu tâcheras de  
faire valoir toutes les qualités. Il  
est temps de te *denaiser* un peu,  
mon gros ; tu est trop “géné.”  
Catherine viendra donc nous  
voir. Gens de la terre bien culti-  
vée. Oh ! les beaux pommiers ! va-  
t-elle dire, en voyant notre verger  
Tu lui diras aussitôt :

— C'est moi qui les ai plantés.  
— Les belles pommes de terre,  
— C'est moi, qui les ai semées.  
De cette façon, Catherine saura  
qu'elle donne sa fille à un bon  
travailleur.

— Vous avez raison, maman, et  
je ne manquerai pas de faire tout  
ce que vous me dites.

Le dimanche suivant Catho-  
rine fut fidèle au rendez-vous et  
tout se passa comme la mère de  
Jean l'avait prévu. La voisine  
arriva chez nos bons villageois  
immédiatement après la grande  
messe.

— Bonjour, dit-elle on arrivant,  
comment vous portez-vous ?

— Très bien, et vous même ?

— Comme vous voyez. Et Jean  
comment marche-t-il ?

— Pas mal ?

— Oh les beaux pommiers ?

— C'est moi qui les ai plantés,  
fait Jean tout intimidé.

— Les belles pommes de terre ?

— C'est moi qui les ai semées.

— Quel blé superbe ?

— C'est moi qui l'ai semé.

Catherine se disait en elle-  
même : j'aurai un gendre modèle.  
Quel homme !

— Vous avez là une brouette  
qui me paraît bien commode ?

— C'est moi qui l'ai faite, con-  
tinue Jean qui se trouble de plus  
en plus.

Mais il sait donc tout faire ? se  
dit Catherine. Notre fille aura  
pour mari une véritable pierre  
précieuse, quel trésor qu'un gar-  
çon comme ça !

— Quel joli pourceaux, fit  
enfin la future belle mère, en  
passant devant loge aux cochons ?

— C'est moi qui les ai faits !  
dit Jean.

Je n'ai pas besoin d'ajouter  
que le mariage fut manqué.

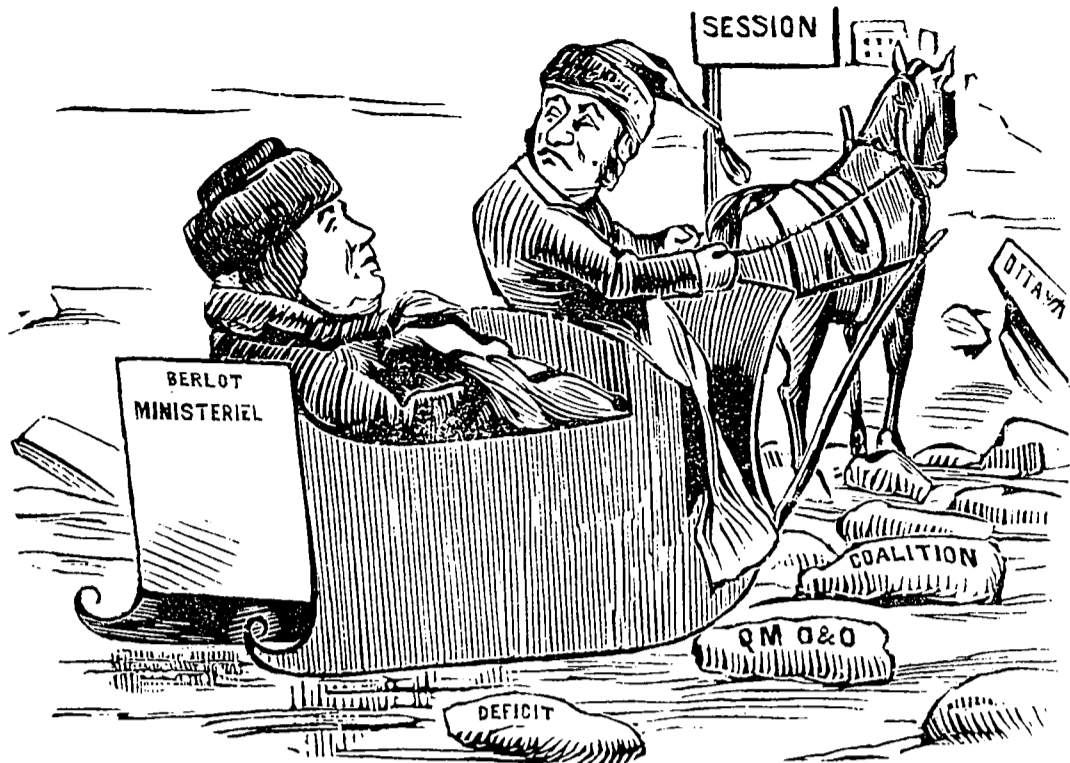
## BADINAGES

Un juge de je ne sais plus qu'où  
endroit était affecté d'une maladie  
qui l'embêtait beaucoup et dont  
il n'avait jamais pu se guérir.  
Voici en quoi consistait cette  
maladie... c'était une... comment  
dirais-je?... c'est assez difficile et  
je vois bien que je ne m'en tiro-  
rai qu'à l'aide d'une périphrase.  
Quelqufois pendant la séance on  
entendait un léger bruit, presquo  
rien, un souffle, mais d'un réalisme  
me effrayant. A ce bruit chacun  
levait la tête, un sourire apparais-  
sait sur toutes les lèvres et tous  
les yeux se portaient sur le mal-  
heureux juge qui à ces moments  
devenait rouge comme une jeune  
fille à sa première déclaration  
d'amour.

Ce bon juge, malgré son infirmité était très sarcastique à ses heures, mais P... célèbre avocat du barreau de cet endroit pouvait lui rendre des points.

Un jour, ce dernier avait à plaider et en se rendant à l'audience il avait vendangé plus qu'il ne fallait dans les vignes du Seigneur. En entrant dans l'enceinte du tribunal, sa démarche était chancelante et il était obligé de s'appuyer sur tous les pupitres afin de maintenir l'équilibre qui menaçait de se rompre à chaque instant.

Le savant juge lui adresse une semence et lui dit en terminant : "Mire P... si vous veniez souvent dans cet état nous serions obligés de mettre partout des garde-fous." Oh ! non, Votre Honneur, réplique notre avocat entre deux hoquets, il suffirait de mettre des parapets !



EN ROUTE POUR LA SESSION.

Le Grognard (à M. Mousseau). Regardez-moi ça. Tous ces bourdignons qui sont formés devant vous. Vous ne traverserez jamais ça.

Un jeune nègre, viveur et cascadeur, bien connu dans le monde où l'on soupe, ayant noyé et joué tout l'été dans les villes d'eau, s'est trouvé fort dépourvu quand novembre fut venu.

Avant-hier, muni de la recommandation d'un ami, il rend visite au sieur A..., un de nos plus notables usuriers, et lui demande un prêt de 500 louis.

A..., très dur à la détente, réclame des garanties que l'emprunteur ne peut donner.

Après maints pourparlers, le petit nègre s'écrie :

— Au moins, avancez moi cent louis sur ma mine...

— Pas cent sous !... dit le Shylock.

— Mais regardez-moi donc !... réplique l'émancipé... C'est une mine... de charbon !...

Dans le salon demi mondain de la joie R..., on parlait, l'autre soir, de phénomènes variés : moutons à cinq pattes, enfants à deux têtes.

— Moi, dit une vieille garde, j'ai connu un homme de vingt-cinq ou trente ans qui avait sur le front deux cornes très visibles, assez pointues et recourbées... D'ailleurs, il n'était pas marié !...

— Pas marié !... s'écrie Léonide. Mais alors on a dû le poursuivre pour port illégal de décoration !

Un mot d'enfant — raconté par une maman :

— Mère, étais-je néo quand tu es née ?

— Non, ma petite fille, tu es née après moi.

— C'est le bon Dieu qui m'a fait naître ?

— Oui, ma petite fille, c'est le bon Dieu en personne.

— Et il fait naître tout le monde ?

— Tout le monde.

La petite fille, après un instant de réflexion :

— Il doit être bien fatigué !

Un hobereau, maire d'une commune du Finistère, avait dernièrement une discussion avec son sous-préfet :

— Voyez-vous, monsieur le sous-préfet, disait-il, vous ne nous connaissez pas, nous autres nobles, nous n'avons pas le même sang que les manants !

— En effet, répondit le fonctionnaire républicain, j'ai toujours pensé que vous n'aviez pas le sang commun !...

Une anecdote sur M. Caro, l'aimable philosophe chéri des dames, qui, par suite d'une laryngite obstinée, ne pourra faire son cours cette année.

Un de nos confrères, qui a connu ce doux professeur sur les bancs du lycée, avait pris l'habitude de l'appeler : capitaine.

— Pourquoi me donner ce titre auquel je n'ai aucun droit ? lui dit un jour M. Caro, quelque peu impatienté.

— Pas de fausse modestie, mon cher. Tu es ce que nous appelons un capitaine... aux longs cours !...

Entre bourgeois du Marais :

— Oui, mon cher monsieur, j'ai donné ce matin mon consentement. Ma fille Eudoxie épouse un major polonais.

— Situation périlleuse !... il faudra se fendre d'une dot...

— Pas du tout... je les nourrirai... ils mangeront à ma table.

— Alors, c'est une table dot...

— Jo comprends que vous ayez fait choix d'un major !

M. X... jouit d'une réputation très établie, c'est un personnage influent ; malheureusement il a la

fâcheuse habitude d'envoyer en parlant ce qu'on appelle des postillons :

Quelqu'un parlait de lui et disait :

— C'est un homme considérable que X... : il fait la pluie et le beau temps.

— Surtout la pluie, repartit une dame.

### ALPHONSE

Alphonse pendant les fêtes du Jour de l'An, a juré qu'il ne se laisserait surpasser par aucun de ses concurrents. Il a entassé merveille sur merveille dans son populaire restaurant qui est une véritable bonbonnière par le luxe et l'élégance qui y règnent. Les viandes les plus succulentes, pâtisseries, charcuteries, huîtres en écaille, huîtres en soupe ou roties sont toujours à la commande des consommateurs. Le service est de première classe. Allez en juger par vous-même au coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert.

### JOHN RASCO, PERE.



Annonce à ces amis et au public en général, qu'il est revenu de son voyage de l'ouest, et qu'il continuera comme par le passé, son commerce de remèdes sauvages, pour toute espèce de maladie, à son ancienne place d'affaire, No. 419 1/2 Rue Craig, en face du Champ de Mars, une visite est humblement sollicitée.

N. B.— Alfred Rasco, fils est maintenant établi à Ottawa No. 58 Rue George. 23 Dec.—jno.

### LE BOULEVARD.

Alphonse Mercier, sera toujours à notre avis, le Roi des Restaurateurs de Montréal. Il a puisé ses leçons à bonne école, ayant fait son apprentissage au St. Lawrence Hall. Il met un chic tout particulier dans la préparation de ses breuvages ce fantaisie. Nous connaissons beaucoup d'hôteliers qui donneraient \$1,000 pour se prendre les secrets de ses préparations Lunches froides, huîtres en écaille, Vins des premiers crus, cigares importés de la Havane. Tout est appétissant au Boulevard, No. 60 et 62 rue St. Gabriel.

### MAISON E. L. ETHIER

No 19 rue Gosford.

(Au coin de la rue du Champ de Mars.

Ce restaurant vient de s'ouvrir sur le modèle des établissements de première classe à New York. Rien n'a été épargné pour le confort du consommateur.

M. E. L. Ethier est avantageusement connu par son talent et son esprit d'entreprise comm restaurateur.

Magnifiques salons privés. Soupe aux huîtres préparées en trois minutes.

Vins, liqueurs, cigares etc. de premier choix.

E. L. ETHIER.

AUX MENAGERES.

Economisez votre argent en allant acheter vos viandes, légumes, épicerie, etc., chez Charles Meunier, coin de la côte St. Lambert et de la rue Craig. Vous y trouverez toutes espèces de gibier, pois-on, viandes de choix inspectés aux abattoirs, charcuterie, fruits, viandes salées et fumées, épicerie, nos liqueurs etc Tout est garanti de première qualité. Commandes livrées à domicile. M. Meunier a toujours vendu et vendra toujours à meilleur marché que ses concurrents

### V'LA LE TEMPS

Toutes les fourrures sont à bon marché chez

### C. ROBERT.

Les importations d'hiver viennent d'être déballées et chaque article a été marqué à un chiffre si bas que nous ne redoutons pas la concurrence.

CAPOTS EN MOUTON DE PERSES.

CAPOTS EN CHAT SAUVAGE.

MANTEAUX ET CIRCULAIRES EN SEALSSKIN POUR DAMES.

— 000 —

Bonnets de fourrures dans les derniers styles, gantelots, manchons etc.

Spécialité de teinture et de réparation de fourrures.

### A. ROBERT.

Coin des rues St. Laurent et Vitre.

25 nov.—fm.

### ETRENNE GRATUITE

Tout acheteur à droit chez nous à un magnifique Calendrier pour 1883.

### RIDEAUX.

Nos ventes en cette article ont atteint un chiffre colossal depuis 10 jours. L'assortiment en est très riche et très varié et les prix excessivement bas.

### ETOFFES A ROBES.

La vente se continue activement et le stock va se fondre en peu de temps. Profitez de cette unique occasion d'acheter à bon marché.

### ARTICLES FANTAISIE.

Réduits pour écoulement complet. Les prix sont faits pour tout vendre avant la fin de l'année. Ceux qui donnent des étrennes sont forcés d'acheter chez nous.

### CHEMISES POUR HOMMES.

Magnifique assortiment confectionné expressément chez nous pour les fêtes. C'est la plus belle étrenne utile qu'on puisse faire.

Venez voir nos vitraux pour avoir une idée du bon goût de nos articles.

### BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Le FIL CLAPPERTON n'a pas de concurrent sérieux, il est à juste droit reconnu le meilleur

Entre bohèmes : — Si le tunnel entre la France et l'Angleterre est jamais percé,

on verra ce que nous cachons toujours...

— Quoi donc ? — Une Maiche troute.

**BADINAGES.**

Une bonne paysanne a l'habitude d'aller tous les dimanches à la messe, à vêpres et au salut, à Chambéry.

L'autre jour, elle s'aperçoit, en rentrant chez elle, qu'elle a oublié son parapluie. Bien vite elle se remet en route pour Chambéry, décidée à aller rechercher son *robinson* dans les trois églises qu'elle a visitées pendant la journée.

Intercès complet dans la première église; on n'a pas vu le parapluie; même scène dans la seconde; elle arrive enfin à la troisième, où son parapluie lui est rendu.

— Ah! dit-elle en le reprenant avec empressement, vous êtes bien plus honnête dans cette église-ci que dans les deux autres.

Et elle rentre au logis.

— Françoise, je vous défends de recevoir personne dans votre cuisine; c'est tous les jours ou un cousin, ou un militaire, ou un pays nouveau qui vient vous faire la cour!

— Mais, madame, puisqu'ils m'épousseront!

Le jeune P... a l'habitude de passer la journée dans son jardin; quand il s'y ennuit, il monte voir sa grand'mère, dont le plus grand plaisir est de lui dire des contes ou des histoires.

Hier il avait pris un moineau au trébuchet; emmené par sa mère pour faire un tour de promenade, il remet la cage à sa bonne; puis avant de partir et se ravisant:

— Quand mon moineau s'ennuiera, lui dit-il, monte le chez bonne maman!

Liszt est non seulement un grand musicien, mais aussi un homme d'esprit qui ne dédaigne pas le mot pour rire.

On lui parlait l'autre soir d'un pianiste qui, sous prétexte de concerts de bienfaisance multipliés, se fait faire des réclames et placarde des affiches de tous côtés.

— A-t-il oui ou non du talent? demandait-on à Liszt.

— Quel homme charitable que ce pianiste, répondit-il en souriant, c'est bien de lui qu'on peut dire de toutes manières que sa main droite ne sait pas ce que fait sa main gauche!

On vient de présenter à un marchand un tableau représentant l'empereur Charlemagne.

Le brocanteur le regarde dans tous les sens, et finit par répondre:

— Cette peinture ne me semble pas avoir une grande valeur...

excepté pour quelqu'un qui serait de la famille!

— Eh bien! voilà le travail des répétitions terminé, tu vas passer; c'est le moment des grandes émotions.

L'autre, d'un ton dégagé: — Eh bien non; figure-toi qu'à l'heure qu'il est, mon ouvrage en est arrivé à me laisser parfaitement indifférent. Que ça réussisse ou que ça tombe, ça m'est égal: il me semble que c'est la pièce d'un ami!

On a fondé un théâtre dans un coin excentrique de Paris.

Où a-t-on recruté la troupe? Voilà ce qu'il serait téméraires de rechercher.

Toujours est-il qu'à la dernière assemblée, — car il y a des actionnaires pour tout de bon, — le rapporteur lisait d'une voix émue le paragraphe suivant:

— Les recettes de notre théâtre suivent sans interruption leur marche ascensionnelle. Chaque soir, no-avant-scènes sont garnies de toilettes les plus élégantes. Que dis-je, notre jeune premier a déjà une chaîne de montre!

Un peintre vend à un amateur un tableau qu'il vient de terminer.

L'amateur lui demande: — Vous allez mettre votre signature?

— Certainement.

— Authentique, surtout?

Le comble du zèle professionnel pour un substitut:

Interroger longuement les formes d'une jolie femme lorsqu'elles sont accusées.

Dans sa chronique du *Temps* M. Jules Claretie raille les écrivains qui recherchent l'originalité dans un réalisme excessif, et il ne désespère pas pas de lire un jour dans une "étude" contemporaine quelque chapitre ainsi conçu:

La comtesse de Tonnerreins, vivipare et mammifère, s'était sentie attirée, par l'instinct de la sélection, vers le petit baron de Méris, un monadelphe onguiculé, plantigrade à sang chaud et qui, par l'atavisme, avait puisé une certaine dose d'esprit dans le sang d'une aieule. Fort épris tout d'abord, le petit baron avait senti son cerveau se congestionner et le sang affluer dans les ventricules de son cœur, mais il l'avait bientôt délaissée et la pauvre comtesse, au fond de son boudoir, laissait échapper de ses yeux ce liquide inodore sécrété par la glande lacrymale, composé de beaucoup d'eau, de quelque mucus, d'une parcelle de soude, de muriate de soude, de phosphatide de soude et de phosphate de chaux, et que les idéalistes comme M.

**FUMEZ LE FAMEUX TABAC CANADIEN FOUCHER.**

**C'est le meilleur tabac a fumer qui existe aujourd'hui.**

N'allez pas vous empoisonner avec d'autre tabac préparé avec des ingrédients dangereux. — Le tabac FOUCHER ne contient que la feuille pure.

Quand on en a fumé une fois on ne peut en fumer d'autre.

En vente à la boîte chez tous les marchands de tabacs et Epiciers en gros.

Dépot général chez

**J. M. LAPIERRE, 224, Rue St-Paul, Montréal**

**Dupuis Freres,**

**Coin des Rues Ste-Catherine et St-André, MONTREAL.**

de Lamartine ou M. Octavo Feuillet appellent improprement des larmes.

Ceci rappelle un joli début de roman médical publié l'an dernier:

Depuis longtemps le marquis, jeune bilieux de grande race et de bel avenir, nourrissait un ardent désir d'épouser la comtesse de Z... une de nos plus aimables lymphatiques. Un jour enfin, n'y tenant plus, il se hasarda à lui murmurer dans la trompe d'Eustache, cette timide déclaration.

Suivait la déclaration qui faisait sourire la comtesse:

— Vous souriez, mechante! Quo vous êtes belle ainsi, lorsque la légère contraction de vos muscles zygomato-maxillaires fait paraître dans le pourpre de la muqueuse labiale, l'éclatante blancheur de l'appareil de la mastication. Rien ne pourra-t-il vous toucher; ni les soupirs qui s'échappent de ma cavité thoracique, ni l'abondante sécrétion dont mes glandes lacrymales sont le siège?...

Et la comtesse, vaincue par tant de technicité, tombait en pamoison.

— Jean Baptiste, il me semble que vous ne faites plus votre service avec autant de soin qu'autrefois. Vous êtes moins propre, moins zélé:

— Je vais vous dire madame: c'est que j'ai pensé que, si je venais à quitter la maison, madame me regretterait trop!

Gom-Gom est malade; il garde la chambre et s'ennuit; des amis viennent le voir.

Pourquoi ne lisez-vous pas?

— Je ne peux pas, répond-il, je ne sais pas lire dans la journée, je n'ai jamais été qu'à l'école du soir,

**MUSIQUE NOUVELLE**

**MUSIQUE VOCALE**

- L'oiseau Mouche chite..... 25 E. LAVIGNE.
- Puisque j'ai mis maèvre..... 30 E. LAVIGNE.
- Dans le bois..... 30 E. LAVIGNE.
- Aubade familière..... 25 LACOME.
- Endors-toi?..... 40 SCHUBERT.
- Le Régiment de Sambre et Meuse..... 20
- Planquette..... 20
- Romance du baiser (Mascotte)..... 25 AUDRAN.

**MUSIQUE INSTRUMENTALE PIANO SOLO**

- PAOLO GIORZA, Polka..... 40 (Immense succès moyenne difficulté.)
- CHEVAU — LEGERS — QUADRILLE..... 50 (joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

**LAVIGNE & LAJOIE 265**

**Rue Notre-Dame, Montreal**

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres **PIANOS SOHMER** qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

*Le scandale scolaire.* — On a commencé lundi l'enquête sur le scandale des Ecoles. Dans les premiers témoignages qui ont été entendus devant la Commission Royale il a été prouvé que le plus grand scandale était de voir des jeunes écoliers pourvus d'articles de fumours; boîtes à tabac qui n'avaient pas été achetées chez A. Nathan No 71 rue St Laurent où tous se vend au prix du gros. Pots à tabacs artistiques importés spécialement pour cadeaux du Jour de l'An.

**IMPRIMERIE DE W. F. DANIEL**

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En-Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funeraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billets de Commerce

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc

**LE TOUT Exécuté avec soin, élégance et promptitude**

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genre, imprimés en Or, Bronze, Argent et diverses autres couleurs.

**A DES PRIX TRES MODERES.**

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

**W. F. DANIEL 25 RUE STE-THERESE 25**  
Coin de la rue St. Gabriel MONTREAL.

*Hiver.* — L'hiver est arrivé avec ses frimas et la question à l'ordre du jour de s'enmitouffler de manière à ne pas contracter des engolures et des rhumatismes.

Pour le bon marché il faut acheter ses fourrures, chez Dermo et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine. Capots de mouton de Perse, circulaires, gantelets, etc. aux prix du gros.